

même manière que les Tibétains, c'est-à-dire restreinte aux fils du même père.

La coutume de la polyandrie s'atténue considérablement dans la pratique parmi les familles riches, où les frères ont beaucoup plus d'occasions et de facilités de s'établir à part, et par conséquent d'avoir chacun leur femme particulière. Orazio della Penna l'avait remarqué justement, mais il avait eu le tort de croire que la polyandrie n'était qu'un abus introduit par le relâchement des mœurs dans les classes pauvres (*tra le persone non molto comode*). C'est au contraire parmi les riches que la coutume primitive a été altérée et dans la pratique seulement, car la théorie reste la même. Ce qui a conduit le moine italien à penser que la polyandrie n'était pas autorisée par la loi (*non ordinato della legge*), c'est qu'en effet les lamas rigoristes la blâment ; mais elle était si profondément entrée dans les mœurs que le bouddhisme a toujours été impuissant à l'extirper et aujourd'hui les membres du clergé l'acceptent sans rien faire pour la combattre, se contentant de répondre aux voyageurs qui leur demandent leur avis : chaque pays a ses usages. Le frère, qui se sépare de la communauté pour fonder une famille nouvelle, peut prendre autant de femmes qu'il le désire et ce n'est que la pauvreté qui l'oblige à se satisfaire d'une seule. En résumé, on rencontre au Tibet quatre espèces de ménages réguliers, à savoir, en les rangeant par ordre de fréquence : ceux où il y a plusieurs maris et plusieurs femmes, ceux où il y a plusieurs maris et une seule femme, ceux où il y a un seul mari et plusieurs femmes, ceux où il y a un seul mari et une seule femme.

Le mariage tibétain est exogame, on ne se marie pas entre personnes parentes à moins de quatre degrés et les chefs nomades doivent se marier hors de leur clan. L'union conjugale étant une affaire de famille et non point personnelle, le goût des jeunes gens intéressés n'est nullement consulté ; ordinairement le mariage est décidé dès la naissance des enfants par les parents des deux partis. Je n'insisterai point sur les cérémonies qui l'accompagnent ; elles se rapprochent pour le fond sinon toujours par la forme de celles qui sont en usage